

BISMARCK ET LA QUESTION POLONAISE

VIVIANE ANDRIEU

Bismarck, Ministre-Président de 1862 à 1871, puis Chancelier de l'Empire allemand jusqu'en 1890, découvre le monde slave lors de son séjour à Saint-Pétersbourg. Il réside en Russie de 1859 à 1862 en tant qu'ambassadeur prussien, à l'époque où des troubles sociaux éclatent dans le pays et dans les territoires polonais sous tutelle russe. Nous analysons ici les réactions du futur Chancelier vis-à-vis des mouvements insurrectionnels polonais dans un corpus de textes extraits de ses *Œuvres complètes*, de ses discours politiques et de ses lettres. La critique de langue germanique et française, même si elle n'accorde qu'une importance relative aux relations prusso-polonaises puis germano-polonaises de cette époque, mérite d'être citée¹. Pour des raisons linguistiques, nous n'avons pas eu recours à l'historiographie polonaise ou russe.

Nous étudions dans un premier temps les soulèvements des années 1861 et 1863. Bismarck condamne-t-il la population polonaise

1. Les travaux d'auteurs célèbres tels que Hans-Ulrich Wehler, Hans Rothfels, Thomas Nipperdey et Christian Baechler, pour ne citer que les plus significatifs, apportent un précieux éclairage sur la question slave.

quand elle met en péril l'ordre social, qu'il respecte au plus haut point ? Nous nous intéressons tout particulièrement à son approche de la situation paysanne, lui qui est issu de l'aristocratie foncière. Dans un deuxième temps, nous cernons les raisons relatives à son opposition de voir la Pologne se reconstituer à l'Est de la Prusse. Nous abordons ensuite les moyens mis en œuvre pour lutter contre les protagonistes de l'indépendance polonaise que sont le clergé et la noblesse. Comment comprendre la politique de germanisation engagée par le Chancelier dès 1871 dans les territoires polonais sous tutelle prussienne ? Cherche-t-il à imposer dès le XIX^e siècle la toute-puissance de l'Allemagne ? Quel bilan faut-il dresser des mesures gouvernementales prises à cette époque ?

Au cours de l'époque bismarckienne de 1862 à 1890, c'est-à-dire pendant vingt-huit ans, quatre données nous paraissent significatives pour comprendre la nature des relations germano-polonaises.

Tout d'abord, la Pologne n'apparaît plus sur les cartes de géographie². Daniel Beauvois dans son ouvrage *Histoire de la Pologne*³ décrit avec précision les partages territoriaux réalisés au XVIII^e siècle en faveur des grands voisins que sont la Russie, la Prusse et l'Autriche. La Prusse regroupe entre le XVIII^e et le XIX^e siècle plus de territoires polonais que de territoires allemands ; l'imbrication des destinées de ces deux pays est évidente comme le démontre par exemple Rudolf von Thadden dans son ouvrage *La Prusse en question*⁴.

Suite aux découpages territoriaux, la population polonaise accepte difficilement d'être sous le joug d'une nationalité étrangère et encore moins sous la tutelle prussienne, réputée très stricte. Un mouvement nationaliste associé au patriotisme de la noblesse se développe dans les milieux bourgeois. Le monde rural, qui constitue l'essentiel de la population polonaise au XIX^e siècle, est décrit comme étant inculte et influençable par C. Baechler dans son article « Le Reich allemand et les minorités nationales 1871-

2. L'exemple germano-polonais fournit une donnée caractéristique du rythme pendulaire des événements historiques. Si, au XIX^e siècle, les minorités polonaises sont soumises aux pouvoirs des pays étrangers, l'Allemagne se trouvera à son tour dans cette situation à partir de 1919 et fera l'objet de pressions de la part des Etats européens.

3. Daniel Beauvois, *Histoire de la Pologne*, Luçon, Hatier, 1995.

4. Rudolf von Thadden, *La Prusse en question*, Paris, traduction H. Cusa et P. Charbonneau, Actes Sud, 1985, pp. 30 et 33.

1918 »⁵, ce qui ne valorise pas la culture slave qui serait, de ce fait, moins évoluée que la civilisation germanique de l'époque.

D'autre part, jusqu'en 1848, les Polonais sont persuadés que c'est surtout la Russie qui ne souhaite pas leur indépendance, mais suite aux délibérations du parlement de Francfort qui, cette année-là, envisage soit d'intégrer le Grand Duché de Posnanie à l'Etat national allemand, soit de le partager en fonction des majorités ethniques, une évolution est perceptible. Le Parlement décide de rejeter la motion qui mentionnait « le devoir sacré du peuple allemand d'œuvrer au rétablissement d'une Pologne indépendante » comme le rappelle C. Baechler⁶. Les Polonais deviennent par la suite plus hostiles à l'égard des Allemands.

Le dernier paramètre est d'ordre sociologique. La Prusse compte en 1871, c'est-à-dire au moment de l'unification allemande, 24 millions de citoyens dont 2,4 millions, soit 10 %, sont d'origine polonaise⁷. Les Polonais constituent donc le groupe le plus représentatif d'allogènes⁸. Cette population se concentre dans quatre grandes régions : la Posnanie, la Prusse Occidentale, la Prusse orientale et la Silésie. Bismarck, prussien d'origine, évoque l'influence de la langue polonaise au sein même de sa famille en précisant par exemple qu'il a été bercé en polonais dans sa petite enfance. Il apprend cette langue et conseillera même à Guillaume I^{er} d'inciter son propre fils à en faire de même⁹. Il ne s'oppose donc pas ici à la pratique de la langue polonaise en tant que moyen de communication. Absence de représentativité étatique, développement culturel moindre, jugement négatif des Polonais à l'encontre des Allemands et importance numérique de la population polonaise en Prusse sont autant de critères à prendre en considération pour comprendre les rapports germano-polonais du XIX^e siècle.

-
5. Christian Baechler, « Le Reich allemand et les minorités nationales 1871-1918 », *Revue d'Allemagne*, Strasbourg, 1, 1996, p. 47. La « soi-disant infériorité culturelle » expliquerait pourquoi, par exemple, la tutelle allemande en Alsace-Lorraine serait, en raison du prestige de la culture et de la langue française, plus laxiste que celle adoptée dans les régions polonaises.
 6. *Ibid.*, p. 33.
 7. Hans-Ulrich Wehler, *Sozialdemokratie und Nationalstaat*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1971, p. 103.
 8. Christian Baechler, *art. cit.*, p. 31.
 9. Hans Rothfels, *Bismarck, der Osten und das Reich*, Darmstadt, Wissenschaftliche Bibliothek, 9, 1960, p. 82.

BISMARCK ET LES SOULÈVEMENTS POLONAIS EN ZONE RUSSE DE 1861 ET 1863

En 1861, éclate un soulèvement polonais qui fait suite au mécontentement paysan après les réformes tsaristes. Le relâchement de la tutelle russe se concrétise par l'affaiblissement de la censure, la réouverture des églises et une vie sociale plus libre comme le constate D. Beauvois¹⁰. Une effervescence patriotique se propage dans le pays. Les paysans, apprenant que le tsar engage une politique de libéralisation, croient qu'ils vont enfin être écoutés et vont rapidement bénéficier de meilleures conditions de vie. Alors que l'abolition du servage avait déclenché de graves incidents en Russie et conduit les paysans à refuser les corvées pendant la période de transition de 1861 à 1863, on promet aux paysans polonais une cessation immédiate des corvées contre un rachat à terme. Les ruraux obtiennent ainsi de la terre dans des conditions plus favorables que leurs homologues russes. Bismarck juge ces mesures trop libérales et dit : « Demain, la nouvelle constitution de la Pologne doit être publiée ici ; j'ai télégraphié hier l'essentiel de son contenu, beaucoup trop pour le calme et trop peu pour satisfaire le pays, c'est-à-dire les agitateurs. L'Empereur pense à tort pouvoir gagner les gens à sa cause, il méconnaît les objectifs des Polonais et ne fait que leur donner des armes contre la Russie et les Etats voisins »¹¹. Le texte de l'ambassadeur témoigne de sa connaissance des grands dossiers et surtout de sa représentativité en Russie. Le tsar est prêt à rétrocéder un certain pouvoir à la Pologne. Alexandre II autorise en effet la création de la Société d'agriculture du comte Andrzej Zamoyski, de l'Académie de médecine (1857), ainsi que la réouverture de l'université de Varsovie, et suscite ainsi un grand espoir populaire¹². Il devra néanmoins, d'après le diplo-

10. Daniel Beauvois, *op. cit.*, pp. 237 et 240-241.

11. « Morgen soll hier die neue Verfassung Polens veröffentlicht werden ; ich habe den Hauptinhalt gestern telegraphiert, viel zu viel für die Ruhe und viel zu wenig für die Zufriedenheit des Landes, d. h. der Agitatoren. Der Kaiser ist der falschen Ansicht, die Leute gewinnen zu können, er verkennt die Ziele der Polen und gibt ihnen nur Waffen gegen Rußland und die Nachbarstaaten. » Bismarck, *Werke in Auswahl*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, éd. complète, 2, 1963, p. 359.

12. Le romantisme qui véhicule des valeurs émotives, sentimentales mais aussi nationales connaît, dans la Pologne occupée, un écho sans précédent, en donnant

mate prussien qui désapprouve ce favoritisme envers des êtres aussi peu fiables que les Polonais, en faire de même en Russie. Bismarck déclare à ce sujet : « Ce qu'il a accordé en Pologne, il ne pourra pas longtemps le refuser aux Russes »¹³.

A l'étranger, les Français mais aussi les nationaux-libéraux allemands, accordent leur soutien au mouvement polonais de libération des nationalités. Bismarck critique ce point de vue¹⁴ tout comme il désavouera l'attitude des nationalistes russes. Il dit à leur sujet : « Aujourd'hui les Russes nationalistes ne tiennent plus tellement à posséder toute la Pologne, ils souhaiteraient [...] découper seulement Augustowo, le sommet situé au nord-est [...] ; le reste du territoire, disent-ils, peut désormais devenir polonais, rester avec nous en ayant les mêmes relations que la Norvège vis-à-vis de la Suède ou mener une vie indépendante, annexer l'ouest de la Galicie en cas de disparition de l'Autriche ; nous sommes trop forts pour redouter cela à l'intérieur des frontières et la [...] surveillance, que nous avons connue jusqu'ici, est pénible pour nous, elle dérange notre unité et nous affaiblit pour d'autres actions »¹⁵. Le diplomate prussien juge la Pologne dangereuse pour les monarchies en place car elle participe au développement des idées sociales-démocrates, hautement subversives à ses yeux¹⁶. Il prône une sévère répression des émeutes en 1861 en disant : « Qu'il [l'Empereur]

une légitimité aux revendications indépendantistes. Elles sont défendues par deux groupes : les Rouges et les Blancs. Les Blancs souhaitent l'indépendance du Royaume et espèrent, mais en vain, une alliance de la noblesse avec la paysannerie.

13. « Was er in Polen bewilligt habe, den Russen auf die Länge nicht werde versagen können. » Id., *Die politischen Berichte des Fürsten Bismarck aus Petersburg und Paris*, Berlin, Keimar Hobbing, 2, 1920, p. 54.
14. Thomas Nipperdey, *1800-1866, Bürgerwelt und starker Staat*, Munich, Beck, 1983, p. 769.
15. « An diesem Besitz des ganzen Polens hängen nun die heutigen National-Russen in der Tat nicht sehr ; nur Augustowo, den nordöstlichen Gipfel, möchten sie [...] das Übrige, sagen sie, mag seine polnische Nationalität nun entwickeln, es mag in dem Verhältnis wie Norwegen zu Schweden bei uns bleiben, oder ein selbständiges Leben führen, sich bei dem Zerfallen Österreichs West-Galizien annekieren, wir sind zu stark, um es innerhalb der Grenzen [...] zu fürchten, und die bisherige [...] Überwachung ist uns lästig, stört unsere Einheit und schwächt uns für anderweite Aktion », Bismarck, *Werke in Auswahl*, op. cit., 2, pp. 366-367.
16. Lothar Gall, *Bismarck der weiße Revolutionär*, Francfort/Main, Berlin, Vienne, Propyläen Ullstein, 1980, p. 662.

rase Varsovie si les Polonais ne sont pas satisfaits de ce qui leur est proposé actuellement »¹⁷.

En 1863, soit deux ans plus tard, la Pologne connaît une nouvelle insurrection¹⁸. Les patriotes veulent l'indépendance et, lorsque le gouvernement demande le loyalisme envers la Russie, éclate alors un mécontentement populaire encouragé par la politique napoléonienne. Les paysans s'abstiennent des corvées pendant cette période trouble et attendent confirmation par le gouvernement de la propriété de leurs nouvelles acquisitions. Ils s'insurgent contre leurs seigneurs ou leurs intendants qui les exploitent mais pas contre le tsar. Le pouvoir russe cherche à rétablir l'ordre dans le pays en incorporant de force les étudiants révolutionnaires dans l'armée, en exécutant ou en déportant les insurgés en Sibérie, en confisquant leurs biens. Alexandre II, assuré du soutien de la Prusse¹⁹, est libre d'agir à sa guise face à l'inaction des puissances internationales.

Bismarck, Ministre-Président prussien depuis 1862, prête main-forte à la Russie. C'est sur son initiative que les deux pays signent en février 1863 la convention d'Alvensleben, d'après le nom d'un militaire qui était au service du Prince Régent²⁰, pour réprimer la rébellion polonaise qui débute en janvier de la même année. Cet accord a pour objectif de faciliter les arrestations de fuyards dans les territoires russes et prussiens et cherche à éviter tout rapprochement franco-russe, comme le souligne Lothar Gall²¹. De la même façon qu'en 1861, Bismarck exprime son désaccord avec le peuple slave, ce qui souligne la constance de son attitude sur ce point. Il prône une répression « rapide » et « énergique »²², qualifie les Polonais « d'êtres révolutionnaires » qui auraient des objectifs

17. « Daß er [der Kaiser] Warschau rasieren werde, wenn die Polen mit dem jetzt Gewährten nicht zufrieden sein wollten », Bismarck, *Werke in Auswahl, op. cit.*, 2, p. 359.

18. Thomas Nipperdey, *op. cit.*, p. 769.

19. *Ibid.*, p. 769. Napoléon III n'intervient pas en dépit de son soutien à la cause polonaise. L'Angleterre qui souhaite une détérioration des relations franco-russes reste neutre.

20. Wilhelm Mommsen, *Bismarck ein politisches Lebensbild*, Munich, F. Bruckmann, 1959, p. 53.

21. Lothar Gall, *op. cit.*, p. 273.

22. Bismarck, *Werke in Auswahl, op. cit.*, 3, 1965, pp. 75-76.

de « regroupement ethnique »²³. Ses propos témoignent de la force de son engagement et de ses craintes. Il reproche à ces voisins cléricaux leur manque de fidélité, leur incapacité à se gérer et leur militarisation. Il dit à leur sujet : « J'éprouve beaucoup de compassion pour leur situation, mais si nous voulons exister, nous ne pouvons rien faire d'autre si ce n'est les exterminer ; le loup également n'est pas responsable d'avoir été créé par Dieu tel qu'il est et c'est pour cela qu'on lui tire dessus quand on peut »²⁴. Bien que Bismarck reconnaisse être sensibilisé par le problème polonais, il justifie son opposition en faisant référence aux lois naturelles de survie d'une « espèce animale », adoptant ainsi une attitude darwinienne. De la même façon, il compare la nature humaine à une entité composée de deux éléments : « Le germanique, de nature virile, et Celtes et Slaves, de nature féminine, c'est-à-dire d'apparence plus agréable mais aussi moins fiable »²⁵. L'absence de nuance et le recours à un langage métaphorique dont les références sont souvent la vie à la campagne et des scènes de chasse ont maintes fois contribué à donner de Bismarck l'image d'un individu dépourvu de sensibilité.

Le futur Chancelier allemand redoute plus que tout ces peuples subversifs à ses yeux qui mettent en péril l'ordre social et la paix,

23. « Diese Eventualität betrachte ich als eine für Preußen sehr besorgliche, indem sie uns nur die Wahl ließe, die Nachbarschaft eines feindlichen und revolutionären Polens dauernd zu ertragen oder dasselbe zu besetzen und die daraus folgenden europäischen Komplikationen zu gewärtigen. » (Je considère cette éventualité comme très inquiétante pour la Prusse, dans la mesure où elle ne nous laisse qu'un seul choix, celui de supporter éternellement le voisinage d'une Pologne hostile et révolutionnaire ou d'occuper cette dernière et de s'attendre aux complications européennes qui en résulteraient.)

« Wenn man am französischen Hofe annimmt, daß die polnische Sache doch endlich triumphieren werde, so müssen wir hinter einer solchen Annahme auch die Geneigtheit, ja die Absicht vermuten, dieselbe tätig zu unterstützen, da ohne eine solche Unterstützung selbst die sanguinischen Hoffnungen der Polen wohl kaum ein günstiges Ende [...] voraussehen. » (Quand on accepte à la Cour française que la question polonaise finisse enfin par triompher, alors nous devons supposer que, derrière une telle acceptation, se cache le penchant, oui l'intention d'une aide efficace, car sans un tel soutien même les espoirs ethniques des Polonais ne peuvent envisager une fin favorable.) *Ibid.*, pp. 95 et 335.

24. « Ich habe alles Mitgefühl für ihre Lage, aber wir können, wenn wir bestehen wollen, nichts anderes tun, als sie ausrotten ; der Wolf kann auch nicht dafür, daß er von Gott geschaffen ist, wie er ist, und man schießt ihn doch dafür tot, wenn man kann. » *Ibid.*, 2, p. 358.

25. *Ibid.*, 7, 1981, p. 61.

lui qui défend la tradition et le respect monarchique. Cette position extrême à l'égard de la Pologne sous-entend une grande inquiétude : la renaissance d'un Etat slave à la frontière prussienne.

LES RAISONS DE L'OPPOSITION BISMARCKIENNE À UNE POLOGNE INDÉPENDANTE

La raison la plus significative, est *d'ordre territorial*²⁶. L'indépendance de la Pologne, d'après Bismarck, mettrait la Prusse en péril : « Calmer la rébellion polonaise est pour nous une question existentielle, chaque essai de reconstitution de la Pologne est un attentat contre l'existence étatique de la Prusse. Nous pourrions plus facilement supporter de voir la Belgique entre les mains des Français qu'une Pologne libre »²⁷. Il ajoute à ces propos : « La constitution d'un Etat polonais indépendant entre la Silésie et la Prusse orientale, avec de la convoitise [...] pour la Posnanie, ainsi que [...] pour l'embouchure indispensable de la Vistule représenterait une menace permanente pour la Prusse »²⁸. La Pologne revendiquerait alors les régions passées sous autorité prussienne²⁹. Dans l'éventualité où les Polonais russes voudraient l'indépendance, alors les Polonais prussiens agiraient de même, ce qui pourrait priver la Prusse d'un tiers de son territoire d'influence et, ultérieurement, l'Empire d'une partie d'un Etat leader pour l'unité allemande³⁰. Les idées qui se développent dans les territoires polonais présentent un grand risque pour Bismarck³¹ qui est profondément

-
26. « Wir ein unabhängiges Polen an unserer Grenze, ja teilweise zwischen unsere Provinzen hineingeschoben, niemals dulden können. » (Nous ne pourrions jamais tolérer une Pologne indépendante à notre frontière, même partiellement enclavée entre nos provinces.) *Ibid.*, 3, p. 75.
27. « Die Dämpfung des polnischen Aufstandes ist für uns eine Lebensfrage, jeder Versuch einer Herstellung Polens ein Attentat auf Preußens staatliche Existenz. Wir könnten eher Belgien in französischen Händen, als ein freies Polen vertragen. » *Ibid.*, p. 76.
28. Bismarck, *Die politischen Berichte des Fürsten Bismarck aus Petersburg und Paris, op. cit.*, 2, p. 33.
29. « Die Herstellung eines unabhängigen polnischen Staates zwischen Schlesien und Ostpreußen mit der [...] Begehrlichkeit nach Posen und nach der [...] unentbehrlichen Weichselmündung würde eine permanente Drohung gegen Preußen bilden. » *Id.*, *Werke in Auswahl, op. cit.*, 3, p. 79.
30. Ludwig Reiners, *Bismarcks Aufstieg 1815-1864*, Munich, DTV, 1990, p. 281.
31. Lothar Gall, *op. cit.*, p. 273.

hostile au principe des nationalités, susceptible de remettre en question l'équilibre européen³². Il raconte bien plus tard, en 1886, que, lors de ses études à Göttingen, il a eu des contacts avec des Polonais qu'il qualifie de « *interessante, liebenswürdige Leute* »³³ (personnes intéressantes et aimables). Elles étaient cependant animées de sentiments de revanche et souhaitaient récupérer les territoires passés sous administration prussienne. L'idée avancée dans des études historiques comme celle de Hans-Ulrich Wehler, à savoir que la Pologne pourrait constituer un rempart militaire entre la Russie et les puissances de « l'Europe médiane »³⁴, si nous reprenons ici la définition avancée par Rudolf von Thadden dans son ouvrage *La Prusse en question*, ne semble pas être retenue par Bismarck comme une raison suffisante à la création d'un pays, et donc d'une armée polonaise, compte tenu des bonnes relations entre la Prusse et la Russie à cette époque³⁵. Il rejette donc l'idée d'indépendance de la Pologne, principalement pour des motifs territoriaux, étroitement liés à des questions nationalistes.

La deuxième raison, et non des moindres, est que la Pologne, une fois reconnue, placerait la Prusse en situation difficile : « Bismarck aurait à faire front à l'Est mais aussi à l'Ouest »³⁶. En effet, la France, autre voisin dangereux pour la paix, soutient le mouvement d'indépendance polonais. L'influence française encourage l'idée nationaliste³⁷ et constitue pour les Prussiens comme

32. Christian Baechler, *art. cit.*, p. 35.

33. « Es waren interessante, liebenswürdige Leute, aber das, was mich im Augenblick daran interessiert, ist die Erinnerung an die Begeisterung, mit der diese Polen in allen Städten Mitteleuropas empfangen wurden. [...] Ich entsinne mich, daß ich mit einem der Herren zufällig über die slawischen Reminiszenzen sprach, die in den Namen vieler Ortschaften meiner Heimat sich zeigten [...], und daß mir der sagte - Attendez, nous leur rendrons bientôt leurs noms primitifs. » (C'étaient des gens intéressants et amicaux mais ce qui m'intéresse en ce moment, c'est le souvenir de l'enthousiasme avec lequel ces Polonais furent accueillis dans toutes les villes de l'Allemagne moyenne. Je me souviens m'être entretenu par hasard avec un de ces hommes sur les réminiscences slaves que l'on pouvait relever dans les noms de nombreuses localités de ma patrie et il me dit : - Attendez, nous leur rendrons bientôt leurs noms primitifs.) Bismarck, *Werke in Auswahl, op. cit.*, 7, 1981, p. 357.

34. Rudolf von Thadden, *op. cit.*, p. 25 : Mitteleuropa ou Europe Médiane, partie centrale de l'Europe comprise entre la mer du Nord et la Baltique, les Alpes et les Beskides.

35. Hans Ulrich Wehler, *op. cit.*, p. 109.

36. Bismarck, *Werke in Auswahl, op. cit.*, 3, 1965, p. 120.

37. Cf. Louis Dupeux, « Aspects du Nationalisme allemand aux XIX^e et XX^e siècles », *Revue d'Allemagne*, Strasbourg, XXVIII/1, 1996, p. 6. Le concept de nationalisme

Bismarck, mais aussi pour les Russes, un danger idéologique supplémentaire. Napoléon III, protecteur des nationalités, étendrait ainsi son influence jusqu'au centre de l'Europe "médiane" ou centrale, ce que souligne Lothar Gall³⁸, mais aussi Thomas Nipperdey. Même si l'Empereur français n'intervient pas directement dans ce conflit³⁹, il pèse sur la politique extérieure de Bismarck qui n'a nullement l'intention de céder du terrain à l'hégémonie française à l'Est au détriment de l'influence prussienne, puis allemande. La France accueille les Polonais qui fuient la répression ; ceux-ci affirment leur opposition en s'organisant dans la capitale parisienne. Bismarck évoque d'ailleurs l'importance de cet exode lors de sa mission diplomatique à Paris en 1862⁴⁰. Il explique le soutien que la France accorde à la Pologne par deux courants de pensée : la défense de la démocratie d'une part et l'idéologie cléricale d'autre part⁴¹.

La troisième raison en appelle à la *dimension religieuse*. Si la France et la Pologne sont de confession catholique, un autre voisin, l'Autriche-Hongrie, l'est également. Ce pays se réjouit à l'époque des problèmes intérieurs que connaît la Russie, limitée de ce fait dans sa politique expansionniste⁴². L'Empereur François-Joseph, qui accordera seulement un statut d'autonomie aux territoires polonais dont il a la charge, ne souhaite pas pour autant l'indépendance de la Pologne et se contente de soutenir les grandes puissances sur ce point tant qu'elles sauvegardent la paix sur le continent⁴³. Face à cette attitude anti-russe, Bismarck redoute une alliance confessionnelle et plus précisément catholique entre la Pologne, la France, l'Autriche, les Allemands du Sud et de l'Ouest, mais aussi à partir de 1871 les catholiques d'Alsace-Lorraine qui s'opposeraient ainsi au Reich essentiellement protestant. Il optera pour une politique de destruction des centres intellectuels sous influence française et catholique.

peut avoir deux fonctions : celle de « démarcation », c'est-à-dire de délimitation par rapport à ce qui est étranger, et celle de « regroupement », autrement dit de mobilisation pour une cause qui ne vise pas seulement une unité territoriale et étatique mais aussi un resserrement des liens sociaux.

38. Lothar Gall, *op. cit.*, p. 272.

39. Thomas Nipperdey, *op. cit.*, p. 769.

40. Bismarck, *Werke in Auswahl, op. cit.*, 2, pp. 431-432.

41. *Ibid.*, 3, p. 87.

42. *Ibid.*, p. 81.

43. *Ibid.*, p. 151, voir aussi Daniel Beauvois, *op. cit.*, p. 254.

En résumé, l'indépendance polonaise présente donc un triple risque pour la réalisation de l'Empire allemand : la revendication de territoires annexés, la constitution d'un deuxième front hostile à l'Est, s'ajoutant au front occidental français, et la possibilité d'une alliance catholique des pays ou des zones hostiles à la politique bismarckienne.

Dans ce conflit, Bismarck se révèle être un fin stratège : en soutenant la Russie, il sert ses intérêts. En signant la convention d'Alvensleben, il éloigne la Russie de la France ; il redoutait le rapprochement entre ces deux pays et il met en échec les défenseurs de ce qui deviendra ultérieurement le panslavisme. La Russie a dans cette affaire préféré le rapprochement avec l'opposant germanique⁴⁴ et elle se sentira plus tard redevable de cette aide prussienne apportée en 1863 en restant neutre lors des guerres qui conduiront à l'unification allemande⁴⁵. Même si l'opinion publique allemande est anti-russe, elle désapprouve Bismarck car elle considère qu'il aide le tsar à réprimer la fuite des Polonais et répand le sang des soldats au bénéfice d'une politique aventureuse et changeante comme le rappelle Thomas Nipperdey⁴⁶. Si la convention d'Alvensleben entraîne la discorde dans les relations avec la France et l'Angleterre⁴⁷, Bismarck remporte ici une victoire diplomatique en faisant coopérer la Prusse et la Russie pour réprimer le désordre aux frontières.

LA GERMANISATION DES TERRITOIRES POLONAIS SOUS ADMINISTRATION PRUSSIENNE

Assurer le calme et la paix en Pologne s'avère délicat non seulement pour les Allemands⁴⁸ mais aussi pour les Russes. Le tsar lui-même considère comme improbable la russification des zones po-

44. Bismarck, *Gedanken und Erinnerungen*, Augsburg, Goldmann Sachbuch, 1962, p. 240.

45. Winfried Baumgart, « Bismarck et la crise d'Orient de 1875 à 1878 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, XXVII, janvier/février, 1980, p. 105.

46. Thomas Nipperdey, *op. cit.*, p. 770.

47. Wilhelm Mommsen, *op. cit.*, pp. 73-74.

48. Hans-Ulrich Wehler, *op. cit.*, p. 105. Le Président de Posnanie Flottwell avait déjà essayé en 1841 de réunir les deux nations sur la voie de la germanisation mais sa tentative avait échoué.

lonaises⁴⁹, compte tenu d'une part des différences religieuses entre l'orthodoxie russe et le catholicisme polonais⁵⁰ — la Pologne présente ici la particularité d'être le seul pays slave où le catholicisme était le repère identitaire⁵¹ — et d'autre part de l'absence d'une administration russe efficace⁵². Alexandre II souhaite gagner la reconnaissance des paysans en leur octroyant la liberté, de vastes terres à bas prix en Ruthénie et en Lituanie. Ces paysans n'acceptent cependant ni les tracasseries administratives que subissent leurs prêtres, ni l'enseignement dispensé en russe à leurs enfants, ni le fait qu'ils doivent accomplir leur service militaire loin de leur lieu de résidence⁵³. Bismarck s'étonne que le tsar croie en la faculté des Allemands de germaniser la Pologne. La supériorité citée par le souverain russe est d'ordre culturel, les Allemands seraient plus aptes que les Russes à maîtriser les débordements polonais. Bismarck semble surpris par cette affirmation comme en témoigne la présence d'un point d'interrogation dans ses propos : « La Pologne serait une source de troubles et de dangers européens pour la Russie, la russification n'est pas réalisable à cause de la diversité confessionnelle et du manque d'aptitude administrative des organes russes. Nous arriverions à germaniser le territoire polonais (?), nous aurions les moyens nécessaires à cela parce que la population allemande serait plus instruite que la population polonaise » (cf. cit. 52). Il évoque à nouveau cette confiance russe à l'égard des Allemands en décembre 1872 quand il rapporte les propos d'Aleksandr Michailovič Gorčakov qui aurait dit que « sans l'aide

49. Bismarck, *Die politischen Berichte des Fürsten Bismarck aus Petersburg und Paris*, op. cit., 2, p. 53 ; voir Id., *Werke in Auswahl*, op. cit., 2, p. 361.

50. En Lituanie et en Biélorussie des conflits éclatent entre paysans russes orthodoxes et paysans polonais catholiques, voir aussi D. Beauvois, op. cit., p. 243.

51. Cf. Hans Ulrich Wehler, *Krisenherde des Kaiserreichs*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1980, p. 204.

52. « Polen wäre eine Quelle von Unruhen und europäischen Gefahren für Rußland, die Russifizierung sei nicht durchführbar wegen der konfessionellen Verschiedenheit und wegen des Mangels an administrativer Befähigung der russischen Organe. Bei uns gelinge es, das polnische Gebiet zu germanisieren (?), wir hätten die Mittel dazu, weil die deutsche Bevölkerung gebildeter sei als die polnische. » Bismarck, *Gedanken und Erinnerungen*, op. cit., p. 236.

53. Dès 1864, en effet, la Russie entame un processus d'unification administrative, de russification comme en 1869 à l'université de Varsovie ; l'orthodoxie est déclarée religion d'Etat en 1867.

et la culture allemande, ni la Russie ni la Pologne ne pourraient se gérer à long terme »⁵⁴.

Bismarck envisage-t-il cette germanisation de la Pologne comme un moyen d'action parmi d'autres pour ramener le calme ou comme la mise en œuvre d'une politique pangermaniste ? Juge-t-il avec indulgence les Allemands ? Seraient-ils capables de s'imposer face aux Polonais ? Pour mener à bien sa politique d'opposition à la constitution d'un Etat indépendant, il lutte contre ceux, qui dans les territoires polonais, répandent des idées subversives à ses yeux : le clergé et la noblesse.

BISMARCK ET LE CLERGÉ

Bismarck prétend que les religieux inculquent des affirmations simplistes à la paysannerie telles que « tous les Allemands sont luthériens et, comme les Polonais sont catholiques, ils sont donc ennemis »⁵⁵. En 1871, la question polonaise influe directement sur la politique intérieure de l'Empire en incitant le Chancelier à recourir au *Kulturkampf*, terme que l'on peut traduire par « lutte contre le catholicisme ». Bismarck dit lui-même : « Le début de la lutte contre les catholiques était pour moi essentiellement déterminé par son côté polonais [...] Les données statistiques faisaient état d'un progrès plus rapide de la mentalité polonaise au

54. « Ohne deutsche Hilfe und Kultur können sich weder Rußland noch Polen dauernd selbst regieren, was sowohl Gortschakow als auch Peter Schukalow und Marquis Wielopolski mir ungebeten und unprovoziert zugaben. » (Sans l'aide et la culture allemande, ni la Pologne ni la Russie ne peuvent se gérer à la longue, c'est ce que m'avouèrent Gortschakow comme Peter Schukalow et le marquis Wielopolski sans y être priés et sans chercher à provoquer.) Bismarck, *Werke in Auswahl, op. cit.*, 5, p. 260.

55. « Eine Versuchung zur Erneuerung des Streites in Deutschland wird für die Kurie stets in der Entzündlichkeit der Polen, in der Herrschsucht des dortigen Adels und in dem durch die Priester genährten Aberglauben der untern Volksschichten liegen. [...] In Polen wird es mindestens ebenso sein und schlimmer, weil dem ungebildeten Manne eingeredet ist, daß deutsch und lutherisch ebenso wie polnisch und katholisch identische Begriffe seien. » (La tentation de relancer la dispute en Allemagne dépendra toujours, pour la Curie, du caractère passionné des Polonais, du despotisme de la noblesse locale et de la superstition entretenue par les prêtres dans les classes populaires inférieures [...] En Pologne ce sera au moins la même chose et plus grave encore parce qu'on inculque à l'homme inculte qu'allemand et luthérien sont autant de synonymes que polonais et catholique.) Id., *Gedanken und Erinnerungen, op. cit.*, pp. 374-375.

détriment de l'allemande en Posnanie et en Prusse occidentale [...] En se référant à des rapports administratifs, des milliers d'Allemands et des localités entières qui, étaient administrativement allemandes, lors de la précédente génération, étaient, sous l'influence du secteur catholique, éduqués à la façon polonaise et devenus administrativement "polonais" »⁵⁶. C'est la force de la puissance catholique polonaise, donc le risque de voir s'instaurer un contre-pouvoir aux frontières et dans le pays, qui motive sa décision⁵⁷. A maintes reprises, il justifie la durée et les mesures de cette action contre les catholiques en raison des débordements polonais⁵⁸. Il retire à l'église l'état civil, ce qui lui permet de germaniser les noms, prénoms et lieux et de muter des prêtres⁵⁹ ; mais il juge son action minime comparée à celle de Luther⁶⁰. Si

-
56. « Der Beginn des Kulturkampfes war für mich überwiegend bestimmt durch seine polnische Seite [...] Die statistischen Data stellten einen schnelleren Fortschritt der polnischen Mentalität auf Kosten der deutschen in Posen und Westpreußen [...] waren nach Ausweis amtlicher Berichte Tausende von Deutschen und ganze Ortschaften, die in der vorigen Generation amtlich deutsch waren, durch die Einwirkung der katholischen Abteilung polnisch erzogen und amtlich "Polen" geworden. » *Ibid.*, p. 368.
57. Cette campagne que Bismarck entreprend de 1871 à 1878 contre le pouvoir de l'église est perçue comme une mesure de politique intérieure. En effet, le Chancelier de l'unité allemande est responsable de son action devant le monarque et non pas devant les partis politiques qui représentent cependant les tendances de l'opinion publique. Compte tenu de ses conditions de nomination, Bismarck dit se désintéresser des partis même si ces derniers le gênent dans sa vie politique. Il s'oppose dans cette période aux nationaux-libéraux et aux catholiques centristes dirigés alors par le ministre de la justice Windhorst. Les libéraux dénoncent les progrès du cléricisme ; le concile du Vatican proclame en effet comme infaillible toute décision papale. En 1875, le pape menace d'excommunier ceux qui se conforment aux lois religieuses prussiennes. Les religieux allemands redoutent cette tutelle et demandent au Chancelier de les soutenir. Bismarck n'a nullement l'intention d'aider l'église mais il va profiter de ces litiges pour renforcer l'autorité de l'Etat dans la société et porter atteinte aux députés catholiques du centre qui défendent l'indépendance des petits Etats allemands, ceci allant à l'encontre de sa volonté de réaliser l'unité. Il expulse ainsi des jésuites en 1876, introduit le mariage civil, et contrôle la formation.
58. Richard Blanke, « The Polish role in the origin of the Kulturkampf in Prussia », *Canadian Slavonic Papers*, XXV/2, 1983, p. 256.
59. Daniel Beauvois, *op. cit.*, pp. 252-253.
60. Bismarck fait référence aux actes de Luther pour minimiser l'importance de sa campagne antireligieuse qui lui valut de nombreuses animosités, en particulier celle de l'impératrice Augusta, fervente catholique. Il prétend que la lettre à la noblesse envoyée par Luther est autrement plus avant-gardiste que ses mesures dans la lutte contre le catholicisme et ironise en disant : « Tun Sie mir den Gefallen und lesen Sie [...] Luthers Schriften, wie ich es jetzt getan habe, lesen Sie vor allem Luthers Brief an den Adel deutscher Nation, und Sie werden finden, daß ich nur einen

Bismarck recourt au Kulturkampf pour maîtriser la situation, le tsar Alexandre II a également agi en ce sens en cherchant à porter préjudice à l'église catholique polonaise et favorise l'orthodoxie après les événements de 1863 dans les territoires sous tutelle russe⁶¹.

A ces diverses actions menées à l'encontre du pouvoir religieux, que Hans-Ulrich Wehler appelle un « catholicisme national »⁶², s'ajoute dans l'Empire allemand la réorganisation de l'enseignement. Il s'agit là d'une germanisation linguistique, ou comme dit Pierre-André Bois d'une « assimilation forcée »⁶³ qui s'inscrit dans une politique d'opposition au pouvoir clérical.

La présence d'Allemands sur le sol polonais pose un problème supplémentaire, celui de la nationalité⁶⁴. Bismarck fait référence à la situation délicate de ces gens en 1865, car ils peuvent être poursuivis pour leur soutirer de l'argent ou enrôlés de force dans des bandes de hors-la-loi⁶⁵. D'autre part, ils seraient peu à peu contraints d'apprendre le polonais au détriment de l'allemand. Des rapports venus de Danzig, datés de mars 1867, de février 1870 et de février 1871, relatent en effet que les Prussiens dans les territoires occupés n'apprennent plus l'allemand mais le polonais à l'école⁶⁶. Le Chancelier déplore cela en citant le cas de la Posnanie : « Alors qu'autrefois l'élément allemand avait toujours progressé par rapport au polonais et qu'avec la modification des règlements administratifs sous le roi [...] Frédéric Guillaume IV, [...] une stagnation et peu à peu un recul étaient intervenus,

kleinen Bruchteil von dem, was Luther gegen Rom und den Papst durch die Staatsgewalt ausgeführt wissen will, jetzt durch die Kirchengesetze erstrebe. Und dann erklären Sie mir den Widerstand derer gegen die Kirchengesetze, die sich mit Vorliebe "lutherisch" nennen ! » (Faites-moi plaisir et lisez [...] les écrits de Luther comme je viens de le faire, lisez avant tout la lettre de Luther à la noblesse de la nation allemande et vous trouverez que je ne vise, par les lois sur l'Eglise, qu'une infime partie de ce que Luther veut savoir accompli contre Rome et le Pape par le pouvoir de l'Etat. Expliquez-moi ensuite l'opposition des détracteurs des lois sur l'église qui éprouvent un certain penchant à se faire appeler "luthériens" !) Bismarck, *Werke in Auswahl*, *op. cit.*, 5, p. 318.

61. Hans Rothfels, *op. cit.*, p. 73.

62. Hans Ulrich Wehler, *Krisenherde des Kaiserreichs 1871-1919*, *op. cit.*, p. 206.

63. Pierre-André Bois, *Stresemann et le problème des minorités allemandes*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1996, p. 93.

64. Bismarck, *Gedanken und Erinnerungen*, *op. cit.*, p. 240.

65. Bismarck, *Werke in Auswahl*, *op. cit.*, 3, p. 436.

66. Richard Blanke, *art. cit.*, p. 257.

l'élément polonais et la langue polonaise gagnèrent rapidement du terrain aux dépens des Allemands au siècle dernier. »⁶⁷ (Le terme « élément » qui se trouve dans le texte de Bismarck signifie ici influence).

La loi prussienne sur l'école du 11 mars 1872 instaure donc l'inspection scolaire par des agents de l'Etat dans tous les établissements privés et publics. Christian Baechler relève également que la suppression de l'inspection ecclésiastique est justifiée par « l'absence de dévouement fidèle aux intérêts de l'Etat » et la « négligence de l'enseignement de l'allemand »⁶⁸. En 1871 et 1876 des décrets stipulent que l'allemand est la langue officielle dans l'Empire ; celui du 27 octobre 1873 prévoit qu'il s'agit désormais de la seule et unique langue enseignée dans les écoles⁶⁹. Les professeurs d'origine polonaise sont envoyés dans d'autres régions, les enseignants allemands dans les territoires annexés. Le Chancelier tente ainsi de minimiser l'influence du polonais dans la formation, et surtout celle des religieux qui professent le catholicisme en cette langue. Un compte rendu de la séance du ministère d'Etat prussien en date du 1^{er} novembre 1871 rappelle que l'influence des religieux entrave l'utilisation de la langue allemande, les peuples slaves et latins luttant contre la germanisation de l'Europe⁷⁰. La question religieuse s'avère donc étroitement liée à la pratique d'une langue et soulève de ce fait un problème linguistique. Par ces mesures, Bismarck cherche à porter atteinte à ce qu'il considère être l'ascendant polonais sur les Allemands ; il attribue en 1881⁷¹ et en 1886 l'avancée de la langue polonaise à un soutien accordé par les opposants au Reich, au laxisme des lois sur la presse et les associations⁷², et surtout à l'absence de sentiment national en Allemagne. Nous retiendrons dans cette énumération deux points essentiels : l'opposition au Reich et l'absence de sentiment national.

67. « Während früher in Posen das deutsche Element dem polnischen gegenüber stetig Fortschritte gemacht hatte und mit der Veränderung der Verwaltungsgrundsätze unter dem [...] Könige Friedrich Wilhelm IV, [...] ein Stillstand und allmählich Rückgang eingetreten waren, gewannen in dem letztem Jahrhundert das polnische Element und die polnische Sprache reißend an Terrain auf Kosten der Deutschen. » Bismarck, *Werke in Auswahl*, op. cit., 5, pp. 436-437, 1-3 novembre 1871.

68. Christian Baechler, *art. cit.*, p. 35.

69. Hans Ulrich Wehler, *Sozialdemokratie und Nationalstaat*, op. cit., p. 110.

70. Bismarck, *Werke in Auswahl*, op. cit., 5, p. 113.

71. *Ibid.*, 6, pp. 617-618.

72. *Ibid.*, 7, p. 369.

Bismarck accuse les nationaux-libéraux et une partie du centre de défendre l'esprit d'indépendance nationaliste polonais et plus largement les idées de la Révolution française⁷³. Donc, si l'Empire, pour maintenir son hégémonie, doit lutter pour imposer l'allemand, l'opposition est partiellement responsable de cet état de fait. Il évoque également une donnée significative : « Une autre raison qui a été favorable aux Polonais [...] c'est le faible développement du sentiment national en Allemagne et un certain penchant pour l'étranger qui nous caractérise toujours encore »⁷⁴. Il semblerait dans ce dernier exemple qu'il reconnaisse à titre personnel un certain goût pour l'étranger puisqu'il utilise le pronom personnel « nous » dans la citation.

Même si Bismarck constate que « les Allemands sont très laborieux, travailleurs, actifs, honnêtes et économes »⁷⁵, il n'est nullement persuadé d'une quelconque supériorité germanique. Il cherche au contraire à protéger quelque peu un peuple qu'il juge beaucoup trop « influençable », « trop peu sûr de lui ». C'est en ce sens qu'il convient d'interpréter son action dans les territoires annexés par la Prusse. En lisant ses textes, on relève des passages intéressants ; il dira par exemple : « Si les Allemands deviennent Russes, alors ils commettront deux fois plus d'erreurs que les Russes eux-mêmes et perdront leurs bonnes vieilles qualités »⁷⁶. C'est en ayant à l'esprit cette crainte qu'il faut comprendre ses remarques quand il affirme aussi qu'il y a assez de Danois, de Polonais et de Français dans l'Empire et que le citoyen allemand manquerait d'amour propre et d'intérêt pour la politique intérieure⁷⁷. Sur ce dernier point, nous devons apporter une explication.

73. Ceci est également relevé par Lothar Gall, *op. cit.*, p. 663.

74. « Ein anderes Motiv, welches den Polen zugute gekommen ist, [...] das ist die schwache Entwicklung des nationalen Gefühls Deutschlands und eine gewisse Ausländerei, die uns noch immer eigentümlich ist. » Bismarck, *Werke in Auswahl*, *op. cit.*, 7, pp. 368-370.

75. « Die Deutschen, sind sehr fleißige, tüchtige, arbeitsame, ehrliche, sparsame Bürger. » *Ibid.*, 5, p. 449.

76. « Wenn sie (die Deutschen) einmal Russen sein werden, dann werden sie [...] die Fehler der Russen doppelt annehmen und ihre alten guten Eigenschaften verlieren. » *Ibid.*, p. 449, 27 février 1874.

77. « Den Deutschen fehle es an Selbstgefühl und Interesse für die innere Politik [...] Wir haben schon jetzt mehr Polen, Dänen, Franzosen, als uns erwünscht sein kann. » (Il manque aux Allemands l'amour propre et l'intérêt pour la politique intérieure [...]. Nous avons actuellement déjà plus de Polonais, de Danois et de Français que ce que l'on peut nous souhaiter.) *Ibid.*, 5, p. 574, 31 mai 1875.

Si le Chancelier a effectivement réalisé l'unité allemande dans les institutions, il n'a pas obtenu la solidarité nationale qu'il escomptait. La constitution de 1871 qu'il a dictée, bien qu'elle ait été souhaitée par le peuple, n'a pas fait l'objet d'un véritable débat parlementaire, d'où l'absence d'intérêt de la population qui s'est trouvée exclue de cette prise de décision.

Nous avons donc constaté que Bismarck, lorsqu'il critique le rôle de la religion, n'oublie pas de se pencher sur deux bases fondamentales du système de pensée : le monde éducatif et l'apprentissage de la langue allemande dont il déplore la perte d'influence en Europe. « Si vous comparez le passé avec aujourd'hui, alors vous trouverez que la langue allemande a cédé du terrain dans tous les pays qu'elle occupait autrefois, dans les Etats du Nord, l'allemand était jadis la langue des affaires, sans aucun doute au Danemark, en Suède elle était au moins la langue de communication des gens cultivés »⁷⁸. Bismarck ne peut que se réjouir et vraisemblablement regretter cette époque où sa langue maternelle jouait un rôle médiatique sur le plan économique et culturel. C'est aussi en se référant à l'étranger qu'il illustre ou justifie certaines de ses décisions ; lui qui adopte une attitude de père, de meneur d'hommes avec son peuple « influençable », manquerait-il d'assurance en politique ?

Dans le conflit qui l'oppose au clergé, il recourt à des mesures restrictives visant à minimiser l'influence du clergé dans la société et à la germanisation linguistique des territoires polonais en tant que moyens d'action et non comme l'application d'une doctrine immuable. En donnant plus de pouvoir à l'Etat, on contrôle mieux l'ensemble du système éducatif public mais aussi privé, entendons ici confessionnel et catholique. Dans le même ordre d'idées, l'utilisation de l'allemand comme langue officielle dans les territoires polonais, même si elle s'inscrit dans la politique d'unification dès 1871, est un moyen de surveillance et d'influence du système de formation. Pour imposer la toute-puissance de son pays, le Chan-

78. « Wenn Sie die früheren Zeiten mit heute vergleichen, so finden Sie, daß die deutsche Sprache in allen Ländern Plätze geräumt hat, die sie früher einnahm ; in den nordischen Reichen war Deutsch früher die Geschäftssprache, in Dänemark ganz gewiß, in Schweden wenigstens Verkehrssprache der gebildeten Leute. » *Ibid.*, 7, p. 370.

celier va lutter contre la noblesse polonaise, détentrice du pouvoir économique en Pologne.

BISMARCK ET LA NOBLESSE

La noblesse polonaise est patriote, elle n'apprécie guère la tutelle allemande sur le territoire et n'accepte pas de faire partie en 1871 d'un Empire allemand dont elle se sent totalement étrangère. Elle revendique sa nationalité et ses spécificités et constitue pour les autorités allemandes une opposition évidente⁷⁹.

Bismarck reproche à ces nantis de nourrir — paradoxalement — la rébellion et prétend : « C'est surtout la noblesse qui, avec sa suite, avec son nombreux personnel, avec ses fonctionnaires [...] fournit les principaux éléments qui entretiennent l'agitation [...] Désormais la question se pose de savoir si la Prusse dans son intérêt et dans celui de l'Empire [...] pourrait verser cent millions de thalers pour acheter les biens de la noblesse polonaise (bref pour exproprier la noblesse) »⁸⁰. Pour éloigner ces gens hostiles à son pouvoir, il fait référence au texte de l'administrateur de Posnanie von Grolman qui reprend le principe défendu par la noblesse de l'identité nationale polonaise en Prusse⁸¹. Bismarck recourt à des *expulsions* : en mars 1885, 30 000 Polonais sont extradés des provinces orientales sous prétexte qu'ils ne sont pas de nationalité prussienne⁸². La population vient en aide à ces exilés ; cette mesure soulève également la désapprobation de l'opinion publique russe et autrichienne⁸³. Le Chancelier allemand essaie de justifier ces actes en précisant qu'il s'agit d'étrangers ou d'agitateurs afin de minimi-

79. Cette position est partagée par d'autres minorités nationales telles que les Alsaciens-Lorrains, les habitants du Schleswig qui redoutent de perdre encore plus leurs droits civiques en étant intégrés au Reich.

80. « Der Adel mit seinem Gefolge, mit seiner zahlreichen Dienerschaft [...] und seinen Beamten liefert hauptsächlich die Elemente zur Unterhaltung der Agitation. [...] Nun fragt sich, ob Preußen in seinem und des Deutschen Reiches Interesse nicht [...] in der Lage sein könnte, 100 Millionen Taler auszugeben, um die Güter des polnischen Adels dafür zu gewinnen - kurz und gut, um den Adel zu expropriieren. » Bismarck, *Werke in Auswahl*, op. cit., 7, p. 375.

81. *Ibid.*, p. 355.

82. *Ibid.*, p. 351.

83. Hans-Ulrich Wehler, *Sozialdemokratie und Nationalstaat*, op. cit., p. 111 ; voir aussi Lothar Gall, op. cit., p. 663.

ser l'importance de cette procédure⁸⁴. Bien que 9 000 citoyens juifs soient expulsés, il repousse toute attaque l'accusant de recourir à ces mesures pour des motifs religieux en disant : « La religion — mon Dieu, nous n'expulsons personne en raison de sa confession d'autres provinces, pourquoi le ferions nous justement en Posnanie ? »⁸⁵. Ce n'est pas la religion en tant que croyance qui le dérange dans son action, mais bien les idées qu'elle peut véhiculer. Ces expulsions de ressortissants russes et autrichiens se déroulent en Prusse orientale et occidentale, en Posnanie, en Silésie et sont condamnées par le Reichstag qui adresse à Bismarck une motion de défiance⁸⁶. Ce qui va déclencher la répression, à partir de 1886 surtout, viendra de l'extérieur, avec la détérioration des relations austro-russes. Le Chancelier redoute à partir de là que, dans l'éventualité d'un conflit, ces puissances ne renoncent pas à utiliser l'arme d'un soulèvement polonais qui serait néfaste à la Prusse⁸⁷. Il va donc agir en annonçant une deuxième grande mesure après les expulsions : *la colonisation des terres*.

Dans le discours sur la question polonaise en date du 28 janvier 1886, Bismarck justifie ces expulsions par le souci de limiter la polonisation des territoires et prône la colonisation des terres possédées par les nobles ; il évalue à cent millions de thalers⁸⁸ la somme à consacrer à ces rachats⁸⁹. Le Chancelier tente ainsi d'affaiblir le pouvoir économique de la noblesse. La loi sur la colonisation d'avril 1886 envisage l'établissement de paysans, d'ouvriers et de fonctionnaires allemands en Posnanie et en Prusse occidentale. Elle prévoit l'acquisition de grands domaines qui deviendront propriété de l'Etat ; découpés en parcelles, ces terrains seront loués aux paysans allemands mais aussi polonais. Dans ce cas précis, Bismarck envisage de porter atteinte à la noblesse et non pas aux Polonais en général puisque les paysans peuvent travailler sur ces terres. Il dira en 1894 : « Les paysans polonais ne sont pas dangereux et il n'est pas important que les travailleurs parlent po-

84. Bismarck, *Werke in Auswahl, op. cit.*, 7, p. 374.

85. « Die Konfession — mein Gott, wir weisen doch keinen um seines christlichen Bekenntnisses willen aus anderen Provinzen aus, warum gerade aus Posen ? » (*Ibid.*, p. 373.)

86. Christian Baechler, *art. cit.*, p. 35.

87. Hans Rothfels, *op. cit.*, p. 71.

88. La somme globale consacrée à ces rachats aurait été supérieure au montant estimé.

89. Bismarck, *Werke in Auswahl, op. cit.*, 7, p. 375.

lonais ou non »⁹⁰. Hans Rothfels dans son ouvrage *Bismarck, der Osten und das Reich (Bismarck, l'Est et l'Empire)* évoque aussi le fait que, d'après le Chancelier, les paysans polonais seraient fidèles au roi et à la Prusse et qu'ils apprécieraient tout particulièrement le fait qu'on s'adresse à eux en polonais⁹¹. Il n'y aurait donc pas d'opposition apparente entre le fait de s'exprimer en polonais et d'être loyal envers le monarque si l'on s'en tient au monde paysan.

Bismarck est soutenu dans cette colonisation du sol par le gouvernement qui lui octroie les moyens nécessaires à ces délocalisations⁹². Les nationaux-libéraux imposent également de plus en plus l'idée de la germanisation des sols, compte tenu de l'inquiétude qu'ils éprouvent face à la progression des Slaves en Europe.

LES CONSÉQUENCES DE LA POLITIQUE DE GERMANISATION

La *germanisation linguistique* a stimulé une conscience nationale polonaise qui s'est concrétisée par la création d'associations culturelles et sportives et a popularisé le sentiment national jusque dans les couches les moins aisées de la population. Le grand propriétaire terrien Maximilian Jackowski constitue à partir de 1873 des associations de paysans pour lutter contre le monopole allemand dans la Pologne occupée et affirmer ainsi leur sentiment national. Hans-Ulrich Wehler dans son livre *Sozialdemokratie und Nationalstaat (Démocratie sociale et Etat national)*, note par ailleurs que « la lutte contre le catholicisme » aurait quelque peu réveillé les paysans polonais de leur léthargie⁹³. On obtient ainsi un effet inverse de celui escompté par la puissance dominatrice. Le mouvement social-démocrate réagit vivement à ces mesures anti-polonaises en se donnant pour objectif la renaissance de la Pologne et en attaquant toute initiative allemande en Prusse polonaise⁹⁴.

90. Hans Rothfels, *op. cit.*, p. 93, discours du 16 et 23 septembre 1894 devant les Posnaniens et les Prussiens occidentaux ; voir aussi Christian Baechler, *art. cit.*, p. 36.

91. Hans Rothfels, *op. cit.*, p. 83.

92. Bismarck, *Werke in Auswahl, op. cit.*, 7, p. 352.

93. Hans Ulrich Wehler, *Krisenherde des Kaiserreichs, op. cit.*, p. 207.

94. Id., *Sozialdemokratie und Nationalstaat, op. cit.*, p. 112.

La *germanisation du sol*, quant à elle, n'a pu complètement endiguer le déséquilibre de la natalité, l'émigration des Allemands vers les villes de l'Ouest et l'immigration des Polonais russes de Galicie. Les Polonais ont réagi à cette politique en créant une banque foncière et des coopératives. La Commission de colonisation a eu de plus en plus de difficultés à acquérir des biens du fait de la concurrence des organisations polonaises qui a entre autres contribué à l'augmentation des prix de la terre. Les deux tiers des terres achetées dans ce cadre ont été rétrocédés à la grande propriété allemande. La position de Hans Delbrück, historien et éditeur des *Preußische Jahrbücher* (Annales prussiennes), mais aussi Président de la Chancellerie du Reich de 1871 à 1876, est fort intéressante en ce qui concerne ce thème germano-polonais, car il a travaillé en collaboration avec Bismarck. Il reconnaît que la politique de germanisation dans les provinces de l'Est de la Prusse est un échec. Il cite à ce propos le témoignage d'un grand propriétaire qui dit, en 1913, que « pendant qu'ils prenaient en charge les paysans, les Polonais quant à eux polonisaient les villes » où se trouvaient l'intelligentsia et les nantis, de nationalité allemande en grande partie. Toujours d'après Delbrück, le député Kardoff qui était en bons termes avec le Chancelier, l'avait averti du caractère risqué des mesures allemandes en Pologne. Ce dernier aurait alors rétorqué qu'il en était conscient mais qu'il cherchait par cette initiative de politique extérieure à renforcer son autorité auprès du Reichstag⁹⁵, donc à mieux s'imposer dans les affaires intérieures du pays.

En conclusion sur la question polonaise, nous constatons que Bismarck s'oppose aux mouvements insurrectionnels de 1861 et 1863 qui étaient susceptibles de mettre en péril la paix dans les territoires polonais sous tutelle russe. Si la désapprobation du diplomate, puis du Chancelier, à l'encontre de toute manifestation populaire s'inscrit dans le schéma classique des rapports entre un chef d'Etat et son peuple, elle émane dans le cas présent d'une crainte, celle de voir se propager toute forme de rébellion contre le pouvoir dans les régions polonaises régies par la Prusse. L'idée d'indépendance de la Pologne est répréhensible dans la mesure où

95. Gilbert Krebs et Bernard Poloni, *Volk, Reich und Nation*, Paris, Publication de l'Institut d'allemand, Université de la Sorbonne nouvelle, 1994, pp. 225-227.

elle peut retarder ou entraver le désir bismarckien d'unifier l'Allemagne⁹⁶.

Tout obstacle d'ordre territorial, politico-militaire ou religieux implique le recours à des mesures pour contrecarrer les actes des deux grands groupes qui prônent l'indépendance et la défense de la nation polonaise : le clergé et la noblesse. Ils constituent une double opposition idéologique et économique que le Kulturkampf (lutte contre le catholicisme) d'une part, les expulsions et la colonisation d'autre part, vont chercher à affaiblir. Qu'il s'agisse de germanisation linguistique ou de germanisation du sol, Bismarck opte pour ces deux mesures parce que ce sont des solutions parmi d'autres. Il n'agit pas ainsi pour mettre en avant des « surhommes » comme dit Nietzsche, mais au contraire pour « protéger » en quelque sorte ces Allemands incapables de s'imposer à l'étranger. Il essaie de leur faciliter la tâche tant du point de vue linguistique que territorial. Dans le discours du 28 janvier 1886 qu'il tient devant la Chambre des députés, il dit précisément que les Allemands ne veulent pas éradiquer l'esprit polonais mais protéger l'esprit allemand. Comme il leur reproche leur manque de sentiment national et ne peut donc compter sur leur détermination, il prend les devants et encourage le processus de germanisation⁹⁷.

Bien que les Polonais soient à ses yeux des êtres "négatifs", Bismarck adopte une attitude plus compréhensive envers le paysan polonais⁹⁸. Cette clémence vis-à-vis du monde rural se justifie par la loyauté monarchique des paysans. Par exemple, lors des insurrections de 1863, ces derniers n'ont pas pris part aux troubles révolutionnaires anti-tsaristes. Cet aspect des choses est, pour un conservateur monarchiste, un fait marquant et positif qui le confirme dans son analyse : le monde rural est un soutien pour le tsar ou le monarque.

En outre, si le respect pour le régime en place est un critère de choix, le fait que les paysans constituent la première force écono-

96. Bismarck, *Werke in Auswahl, op. cit.*, 7, p. 358.

97. S. Forgas, « German nationality policies in Poland : Bismarck and Hitler », *East European Quarterly*, XX/1, 1986, p. 107. Tout est politique dans ses décisions ; il envisagera même, alors qu'il n'est plus au pouvoir, la nécessité d'entretenir de bonnes relations germano-polonaises pour garantir la paix en Europe. La Pologne, à un moment donné de son histoire, peut lui être néfaste, si elle est assimilée à un ennemi du Reich, à un autre moment, elle servira au contraire ses intérêts.

98. Voir aussi in *ibid.*, p. 107.

mique n'est vraisemblablement pas à négliger dans la position du Chancelier, puisque l'Empire emploie aussi des paysans dans les entreprises de Saxe et du Rhin, dans les mines et les fonderies de Haute-Silésie⁹⁹. Il faut également remarquer, que dans la politique de germanisation du sol, Bismarck accepte que des paysans polonais travaillent sur les terres annexées par les Allemands. Il fait preuve d'une confiance quelque peu démesurée pour la classe laborieuse de la société, qui, dans une période de crise, pourrait fort bien se soulever contre le pouvoir.

Replacée dans l'ensemble de la politique menée par Bismarck, la nature des différends germano-slaves s'explique donc par des considérations géopolitiques, à savoir un risque potentiel de conflit entre voisins immédiats, et plus largement par une crainte d'amputation territoriale, mais il ne faudrait pas oublier pour autant la vigilance de Bismarck : il a veillé à freiner la propagation d'un contre-pouvoir idéologique, lié au désir d'indépendance du monde oriental face à la culture occidentale.

*Université de Toulouse-Le Mirail,
département d'allemand - CERAM*

BISMARCK AND THE POLISH QUESTION

From 1859 to 1862, Bismarck was Prussian ambassador in Saint-Petersburg. We will first consider his political stance with regards to the Polish uprisings in 1861 and in 1863 in the Russian zone. In 1861 he advocated harsh measures to quell the unrest and, once in power, he went to Russia's aid in february 1863 according to the terms of the Alvensleben agreement. Then we will examine the reasons for his opposition to Polish independence : territorial issues, the fear of a hostile state being created in the East, and/or of the emergence of a catholic alliance between the countries and areas opposed to the Prussian policy. Thirdly, we will analyse the attempt to germanise the Polish territories under Prussian administration. Bismarck resorted to restrictive measures against clerical influence in society, which he thought would limit the use

99. *Ibid.*, p. 108.

of the German language. He also opposed the nobility, some of whom were expelled from their land, which was then taken over. In that conflict, the Prussian Chancellor spared Polish peasants, who remained loyal to the monarch and represented a socio-economic power to be reckoned with.

KEYWORDS

Bismarck and the Poles ; Polish uprising and repression ; Bismarck and the independence of Poland ; germanisation of the Polish territories ; Bismarck and the Catholic clergy in Poland ; Bismarck and the Polish nobility ; Bismarck and the Polish peasants.

BISMARCK UND DIE POLNISCHE FRAGE

Von 1859 bis 1862 residiert Bismarck als preußischer Botschafter in Sankt Petersburg. Zunächst interessieren wir uns für seine Haltung den polnischen Aufständen gegenüber, die in der russischen Zone in den Jahren 1861 und 1863 ausbrechen. Er befürwortet 1861 eine strenge Niederwerfung der sozialen Unruhen und unterstützt Rußland, als er an die Macht gekommen ist, im Rahmen der Alvenslebener Konvention im Februar 1863.

Im Anschluß daran analysieren wir die Gründe für seinen Einspruch gegen ein unabhängiges Polen. Es handelt sich im Wesentlichen um territoriale Probleme, um die Furcht vor der Entstehung eines feindlichen Staates im Osten sowie eines katholischen Bündnisses der der preußischen Politik feindlich entgegenstehenden Länder und Zonen.

An dritter Stelle untersuchen wir die Germanisierungspolitik der polnischen Gebiete unter preußischer Verwaltung. Bismarck greift zu restriktiven Maßnahmen gegen den Einfluß des Klerus' in der Gesellschaft, der unter anderem den Gebrauch der deutschen Sprache beeinträchtigen könnte. Indem er Ausweisungen und Grundstückbesiedlungen vornimmt, stellt er sich auch gegen den Adel.

Der preußische Kanzler verschont in diesem Konflikt die polnischen Bauern, die der monarchischen Macht gegenüber loyal bleiben und die auf der sozialwirtschaftlichen Ebene eine nicht zu vernachlässigende Kraft darstellen.

SCHLÜSSELWÖRTER

Bismarck und die Polen; polnische Aufstände und Unterdrückung; Bismarck und Polens Unabhängigkeit; Germanisierung der polnischen Gebiete; Bismarck und der katholische polnische Klerus; Bismarck und der polnische Adel; Bismarck und die polnischen Bauern.

STRESZCZENIE

BISMARCK A SPRAWA POLSKA

Bismarck przebywa w Petersburgu od 1859 do 1862 roku jako ambasador pruski. Najpierw rozpatrzmy jak ustosunkowuje się Bismarck do polskich ruchów wolnościowych, które wybuchły w 1861 i 1863 w zaborze rosyjskim. W 1861 Bismarck wypowiada się za surową represją tych ruchów społecznych, a po dojściu do władzy, udziela zbrojnej pomocy Rosji w ramach układu Alvensleben z lutego 1863. Następnie przeanalizujemy przyczyny jego protestu przeciw Polsce niezależnej. Chodzi tu głównie o problemy terytorialne — obawę, że pojawi się na wschodzie wrogię Prusom państwo, a również, że zawiąże się sojusz państw katolickich oraz innych regionów przeciwbych polityce Prus.

W trzeciej części wyjaśnimy na czym polega polityka germanizacji obszarów polskich uzależnionych administracyjnie od Prus. Bismarck stosuje metody ograniczające wpływ duchowieństwa w społeczeństwie, które działa rzekomo na szkodę w rozpowszechnianiu języka niemieckiego.

Konflikt Bismarcka ze szlachtą polską prowadzi do wysiedleń i kolonizacji niemieckiej ziem polskich. W konflikcie tym kanclerz pruski oszczędza chłopstwo polskie, które pozostaje wierne

monarchii i reprezentuje poważny potencjał pod względem społeczno-ekonomicznym.

SŁOWA-KLUCZE

Bismarck i Polacy ; powstania polskie i represja ; Bismarck i niezależność Polski, germanizacja obszarów polskich ; Bismarck i polskie duchowieństwo katolickie ; Bismarck i szlachta polska ; Bismarck i chłopstwo polskie.

Traduction polonaise de Kinga Jouvaviel